

Dans notre cas, mon épouse a dû arrêter son cabinet d'orthophonie pour devenir mère au foyer alors que les enfants ont dû basculer dans le système scolaire américain sans savoir parler l'anglais ou se retrouver à la maison pour le plus petit. Après quelques mois, chacun a trouvé son nouveau rythme et profite pleinement de cette expérience enrichissante.

Sur le plan professionnel j'apprécie beaucoup le travail avec les américains. Ils m'apportent une nouvelle manière de travailler, moins «de planification et d'identification des risques» à la française, mais plus pragmatique et dans l'action immédiate, quitte à se tromper, mais avec une capacité de rebondir très vite en proposant de nouvelles solutions. Au début ça bouscule mais j'ai appris et intégré leurs manières de faire tout en apportant une certaine rigueur qui manque parfois.

Sur le plan personnel l'enrichissement est très fort. Rencontres de

voisins et collègues américains, de la communauté d'expat, pour les enfants apprentissage d'une seconde langue et découverte du système scolaire américain, et bien sûr des voyages nombreux ! Avec une superficie qui représente 17 fois celle de la France, les Etats-Unis offrent une diversité de paysages et de villes impressionnante, et un accès rapide aux pays limitrophes Mexique et Canada.

Fin 2019, j'ai lancé le groupe Facebook « Icam Alumni USA » afin d'avoir un lieu d'échange entre les Icam vivant temporairement ou de manière permanente sur le sol américain, mais aussi pour ceux qui sont intéressés par les opportunités que ce pays offre. L'idée est de partager les bons plans, les offres de stage ou d'emploi, ou tout simplement d'ouvrir sa maison à un Icam de passage. Aujourd'hui nous avons 35 membres en attendant que d'autres nous rejoignent ! Et comme nous rentrons définitivement en France fin juillet, je cherche un volontaire pour reprendre...

▶▶▶ EMPLOI-CARRIÈRE

Le parcours d'un entrepreneur Icam : changement de cap

Catherine Dussart (82 ILI)

Mobiliser votre capital humain dans la transformation de votre entreprise

Catherine Dussart CONSEIL: Consultant en stratégie & transformation & Coaching, Coach certifiée ICN ARTEM Business School, Administrateur et responsable du Pôle Emploi Carrière de l'association des ingénieurs Icam



Femme de projets et de conduite de changement : J'observe mon environnement, écoute les collaborateurs, impulse des transformations et accompagne les équipes dans leur mise en oeuvre depuis 30 ans. Mon terrain de jeu était la supply chain et la logistique e-commerce, à travers des postes de direction Projets, Achats, Maintenance et Travaux. Aujourd'hui, je développe mon activité de consultante en stratégie et transformation des entreprises de la TPE à des entreprises de 5000 personnes et plus, en apportant la dimension de coach en entreprise : une suite logique qui me permet de mettre mon expérience au service des dirigeants d'entreprise, de leurs collaborateurs d'aujourd'hui ou de demain.

Mon parcours d'ingénieur

A ma sortie de l'Icam, j'ai choisi le groupe 3 Suisses International qui allie la mode et la dimension industrielle : réaliser des millions de colis/an avec une offre de centaines de milliers de références : de beaux challenges !!!

Femme de projet

Mon 1° poste : chef de projet en organisation logistique, j'y façonne mon « prisme de lecture » : une vision projet confrontée à la réalité, au vécu des opérateurs et la nécessité d'être pragmatique. Beaucoup de ces projets ont une dimension informatique. J'y

apporte l'« œil et la voix métier ». Ils ont en commun d'être transverses, complexes avec des interfaces nombreuses, mettant en jeu des quantités importantes de flux d'informations et de multiples services de l'entreprise.

Le management des hommes dans les transformations technologiques et organisationnelles

J'ai la chance de manager des équipes très différentes :

- Des jeunes chefs de projet de la génération Y avides de nouveautés, férus des dernières technologies et personnalités en devenir
- Des collaborateurs ayant 20 à 35 ans d'ancienneté dans des contextes de réorganisation structurelle, avec mutualisation et externalisation simultanées, transformation de leur métier, puis une nécessité de reconversion à la fermeture du groupe

Tout au long de ce parcours, je me questionne : comment trouver l'adéquation homme-poste ? Comment animer (au sens « d'animus ») une équipe ? Atteindre objectifs et résultats concrets avec efficacité ? Adapter mon style de management ?

Le coaching, un outil au service de l'entreprise

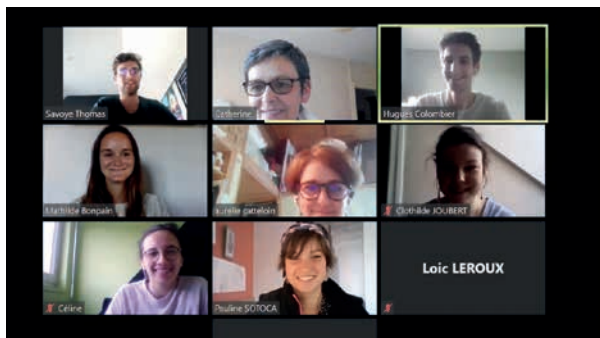
En 2018, je décide de faire une formation de coach en entreprise chez ICN Business School pour enrichir ma palette de méthodes et d'outils de conduite de changement. Depuis, je mets mon savoir-faire au service des entreprises, dans un monde où la transformation s'accélère ou génère des événements chaotiques.



J'accompagne des individus ou des équipes :

- Les collaborateurs en entreprise, à des moments clés de leur vie dans l'entreprise (prise de poste, développement d'assertivité, de leadership...), des porteurs de projets, des personnes qui se questionnent sur leur projet de vie professionnelle
- Des dirigeants et leurs équipes sur des thèmes de cohésion d'équipe, définition de stratégie, projet de transformation, ateliers de co-création.

Mais que fait le coach ?



J'amène la personne à prendre conscience de ses ressources, appréhender son mode de fonctionnement, puiser dans ses ressources pour doper sa créativité, apprendre à s'adapter aux changements, trouver les options qui lui permettront d'atteindre la situation optimale qu'elle vise.

Un outil terriblement efficace pour quelqu'un qui veut développer son potentiel, et plus encore, dans le cas d'équipe grâce à la puissance du collectif.

Ma pratique repose sur 2 piliers : Créativité et Structure dans un climat de bienveillance.

Avec la bienveillance, un climat de confiance s'instaure.

A ce stade, j'éprouve un grand plaisir à doper la créativité, en laissant toute sa place au jeu, à l'humour et la gaieté, terreau de l'ouverture du champ des possibles.

J'anime, depuis plusieurs années, les sessions Emploi Carrière de l'association. Elles sont de magnifiques opportunités d'y pratiquer du coaching collectif joyeux et de voir de beaux parcours d'Alumni.

Rompue à l'observation et l'analyse des systèmes organisationnels, j'établis un diagnostic et entraîne les personnes ou les équipes à poser leurs objectifs et les résultats concrets attendus. Je structure l'intervention afin d'assurer que des plans d'actions « SMART » (Spécifiques Mesurables Atteignables Réalistes Temporels) soient mis en œuvre.

Ma mission est accomplie lorsque le Pourquoi, le Quoi et le Comment de la stratégie ou du projet individuel ou collectif sont définis, partagés et ont déclenché une mise en mouvement des acteurs.

Dans ma pratique, comme vous l'aurez compris, j'allie mon expérience en entreprise où je me suis forgée des fondamentaux :

- Mettre en perspective les transformations, leur donner un sens
- Eclairer les opportunités qui s'ouvrent
- Echanger, mobiliser et laisser s'exprimer les talents pour faire grandir les personnes et les équipes

Et la pratique de méthodes et d'outils éprouvés du coaching.

Je deviens alors révélateur de talents, telle une solution utilisée en photographie, accélérateur d'efficacité de l'individu et du groupe pour rendre possible ce qui était impossible...

Chronique de l'entrepreneuriat

Dans le cadre d'emploi-carrière, le Comité de Rédaction d'Icam liaisons va publier, régulièrement, des articles extraits des publications techniques ou de documents venant d'organismes qui traitent de l'entrepreneuriat. Le but de ces chroniques est de fournir des informations pertinentes à tous ceux qui sont en entreprises, qui veulent rejoindre une entreprise ou se lancer dans la création d'entreprise. Dans cette rubrique vous pouvez, si vous le souhaitez, faire partager votre expérience à tous nos lecteurs.

Dominique Lamarque (64 ILI)

Pourquoi je ne rentrerai pas au bureau

Extrait d'un article publié par Les Echos et écrit par Olivier Babeau, Président de l'Institut Sapiens

Le confinement a été un moment propice au discernement. Dans nos vies personnelles comme professionnelles nous avons pu faire le point sur l'essentiel et l'accessoire.

« Etre au bureau », un rituel rassurant

Les avantages, nombreux, sont évidents : économie de loyers pour des locaux occupés, en réalité, peu de temps dans l'année (en raison des vacances, déplacements, etc...), une à deux heures par jour qui ne seront pas passées dans les transports en commun au fonctionnement erratique (soit l'équivalent de 2 semaines gagnées par an !), travail plus flexible pour coller aux rythmes de chacun et productivité améliorée. Le bureau était, aussi, un **confort routinier** qui risquait de finir par faire de la simple présence une fin en soi, « être au bureau » correspondant à une sorte de rituel rassurant mais, parfois, vide de sens au détriment de la productivité réelle. **Le télétravail est**

un impitoyable révélateur des tâches inutiles et des pertes de temps. A l'absurdité des réunions interminables où les participants se persuadent qu'ils travaillent répond l'autre absurdité d'une promiscuité où chacun, pour mille raisons, se dérange et se déconcentre mutuellement. Sans bureau physique, nous devons faire, plus que jamais, attention à entretenir nos valeurs. **L'ancre qui nous empêche de dériver et nous relie les uns aux autres, ce sont les missions que nous nous sommes données et qui font notre identité.** Pas les mètres carrés. Nous devons d'autant plus faire vivre nos projets que nous n'aurons plus la rassurante impression que notre existence, par les bureaux qu'elle occupe, a l'évidence et la solidité de la pierre.

Demain, comme à nos débuts, nous louerons des salles si nécessaire, organiserons des événements en ligne ou en chair et en os dans des endroits choisis que l'on pourra varier à volonté. Nous nous rencontrerons dans les restaurants, travaillerons dans les cafés ou dans les parcs si le cœur nous en dit. Certains de nos collaborateurs ont, aussi, indiqué qu'ils en profiteraient pour s'éloigner de Paris et tripler leur surface habitable

Autodiscipline de fer

Ce choix de supprimer les bureaux n'est évidemment pas une solution qu'on pourrait généraliser, même si l'on considère les seules activités tertiaires. Une structure de très petite taille, d'abord, peut plus facilement travailler en réseau. Le type de tâche est, aussi, déterminant. S'il s'agit, comme pour nous, de lire, rédiger, faire des analyses, rencontrer et mettre des gens en relation, organiser des groupes de travail d'experts, alors le bureau n'est pas indispensable. Une connexion Internet et un ordinateur portable sont les seuls équipements vraiment nécessaires. Ils peuvent être emportés à peu près n'importe où et il y avait longtemps que nous avions appris à travailler de partout.

Autre élément essentiel, il faut jouir des conditions familiales et matérielles qui le permettent : des enfants à l'école ou gardés, un habitat où l'on dispose d'un lieu de travail agréable. **Une autodiscipline de fer sera de plus indispensable pour fixer des**

limites entre vie professionnelle et vie privée.

Pour exister sans bureau fixe, une organisation doit, aussi, adapter son management. Il doit reposer sur une confiance totale vis-à-vis des collaborateurs qui permet de leur laisser un maximum d'autonomie.

La référence au temps de travail s'efface au profit d'un fonctionnement par objectifs. Une plateforme de collaboration en ligne sert de bureau virtuel commun où chacun partage ce qu'il fait et se coordonne avec les autres. Enfin et surtout, le travail sans bureau ne doit évidemment pas être un travail sans relations sociales. Le principal défi de la disparition du bureau est de ne pas perdre les moments d'échanges informels. La conversation à bâtons rompus qui se tient d'ordinaire à la machine à café est la sève du travail d'équipe. Des échanges permanents, ponctués de rencontres à intervalles réguliers sont nécessaires afin de conserver le meilleur des rites : **leur fonction de refondation de l'unité d'un groupe.**

Pourquoi je suis de retour au bureau

Extrait d'un article publié par Les Echos et écrit par Guillaume Poitrinal, Président de Woodeum

Une entreprise peut-elle être durablement virtuelle ? Après presque 3 mois, le télétravail a pris ses marques au point que nos cadres se demandent pourquoi ils ne pourraient pas continuer à œuvrer depuis le bord de la piscine, plutôt que de retourner garnir les rames du RER ? Certaines entreprises ont, d'ores et déjà, franchi le pas en annonçant que leur siège ne rouvrirait pas avant septembre 2020, ou, même, janvier 2021.

Communication gestuelle

Vu du confinement, le bureau, en fait, c'est assez ringard... On s'y entasse uniquement pour se donner bonne conscience, être dérangé par les autres, peut-être même contaminé par ces mêmes autres. Pourquoi ne pas imaginer l'entreprise comme une constellation de télétravailleurs, chacun depuis chez soi ? Evidemment, on ponctuera l'année de quelques événements remarquables dans des lieux extraordinaires, loués pour l'occasion. Histoire de se construire quelques souvenirs ensemble, et plus si affinités. Voilà l'idée à la mode.

Je n'aborderai pas, ici, la question de la cohésion sociale d'un pays où les cols blancs, sans horaire précis, resteraient la semaine dans leur maison de week-end ou au bord de la mer, tandis que nos cols bleus, eux, continueraient de se rendre sur leur lieu de travail, dans leur vieux pardessus râpé.

Je n'aborderai pas, non plus, la situation de ceux dont le logement ne permet pas de s'isoler et qu'on retrouvera, peut-être, sur les bancs publics pour la vidéoconférence Zoom, micro coupé.

La première question qui vient, en fait, à l'esprit est celle de l'utilité de la proximité physique. L'entreprise est un lieu d'hypercommunication où l'énergie est un fluide précieux qui assure la

performance d'une équipe et, au-delà, celle de tout le groupe. La communication physique, la gestuelle, le non-dit, le sourire ou le front plissé sont autant de signaux forts qui inspirent la conviction ou le doute et, donc, la motivation. La seule présence du (ou de la) chef (fe) anime le plateau. La concentration manifeste de la voisine devient, vite, contagieuse. On confie ses soucis à la pause-café, on trouve des solutions. On invente ensemble. A l'inverse, sur écran, l'esprit d'équipe se distend. La conquête est plus laborieuse. La séduction aussi. Car un sens et demi (entendre et voir...mais en 2D seulement) c'est, seulement, 30% de notre réceptivité.

Symbole d'harmonie

La deuxième question est celle de l'identité même de l'entreprise. Le bureau, c'est plus qu'un outil, c'est un symbole. Symbole de solidarité ou de performance, symbole d'harmonie, symbole de bien-être, d'unité

ou de diversité, de développement durable aussi... Nous avons besoin de symboles pour matérialiser notre existence. L'entreprise n'est pas « pur esprit », elle doit s'incarner. Un siège social c'est un manifeste beaucoup plus efficace qu'une page Facebook ou qu'un site Internet.

Dira-t-on pour autant que cette crise n'aura pas d'impact sur les bureaux ? C'est tout le contraire auquel je crois. Les bureaux seront recherchés pour ce qu'ils apportent en plus que ce monde virtuel, à vivre en kit depuis chez soi.

Convivialité, bien-être ensemble, liberté, confort, espaces verts, escaliers, grandes terrasses, sport, culture, gastronomie... Le Covid et le Zoom, son allié de circonstance, vont rapidement faire la peau des bureaux ringards. **Une nouvelle génération** de bureaux doit et va voir le jour, énergisante et écolo, qui nous donnera à tous envie de venir pour nous retrouver et inventer ensemble. Voilà un beau challenge pour les promoteurs !

